

# Verres carolingiens du Monceau Saint-Jacques à Paris

Catherine BRUT, Véronique ARVEILLER, Nicole VANPEENE, Bernard GRATUZE<sup>1</sup>

*mots clés : verre, gobelet, carolingien, Paris, tour Saint-Jacques, lissoir*



**Fig. 1** Localisation, sur le parcellaire de Paris, de la Tour Saint-Jacques, du square et, en rouge, de la fouille archéologique de 2008 (© Françoise Lagarde, DHAAP)

## Notes

**1** Catherine BRUT, Conservateur en chef-archéologue, Mairie de Paris, Direction des Affaires Culturelles DHAAP, Département Histoire de l'Architecture et Archéologie de Paris  
9, rue Cadet – 75009 Paris  
catherine.brut@paris.fr

Véronique ARVEILLER, Chargée de recherche, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Musée du Louvre, Pavillon Mollien, 75058 Paris cedex 01  
veronique.arveiller@louvre.fr

Nicole VANPEENE  
Spécialiste du verre, AFAV  
10, allée de l'Aube, 78310 Maurepas  
vandy78@club-internet.fr

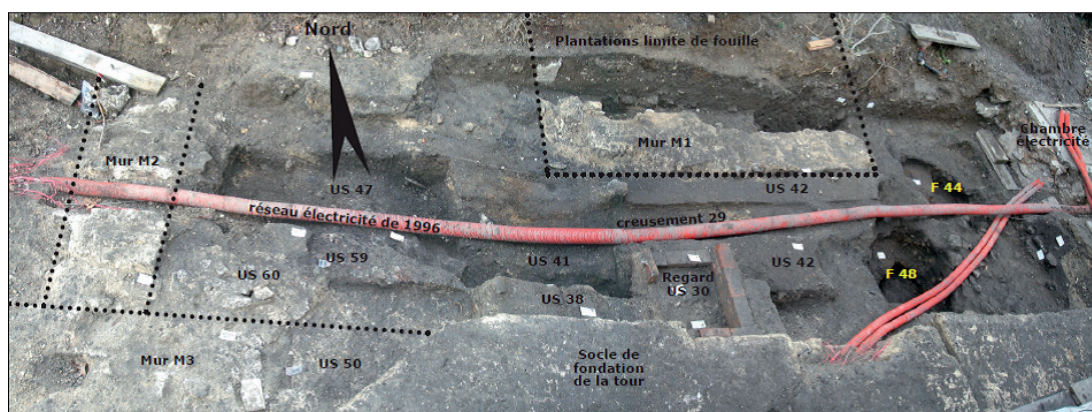
Bernard GRATUZE, Directeur de recherche, Institut de Recherche sur les Archéomatériaux, Centre Ernest-Babelon, UMR 5060 CNRS/Université d'Orléans, 3 D, rue de la Férollerie - 45071 Orléans cedex  
gratuze@cnrs-orleans.fr

La restauration de la Tour Saint-Jacques et l'aménagement du square ont entraîné une surveillance suivie d'une fouille archéologique réalisée en 2008 et 2009 par les archéologues de la ville de Paris (Dir. Françoise Lagarde en collaboration avec Catherine Brut – DHAAP) (fig. 1). Des vestiges gallo-romains et carolingiens ont été mis au jour dont cinq fosses repérées au nord du site qui ont livré une quantité importante de céramiques carolingiennes, en majorité des ratés de cuisson, qui attestent l'existence d'un site de production céramique sur le monceau Saint-Jacques. Au XIX<sup>e</sup> siècle, lors du percement de la rue de Rivoli, l'archéologue parisien Théodore Vacquer avait déjà remarqué des fosses et un four de potier antérieurs à la construction de la première église de Saint-Jacques attestée en 954. Cette datation, controversée, semble confirmée par les découvertes de 2008 dans le square.

Deux fosses ont été entièrement fouillées et ont livré plusieurs centaines de kilos de tessons en cours d'étude (Catherine Brut - DHAAP et Annie Lefèvre - INRAP) (fig. 2). Outre ces céramiques, l'une des fosses a livré les fragments d'au moins sept gobelets en verre représentant un ensemble

homogène par la forme et unique pour la capitale, en l'absence d'autres découvertes parisiennes de verres de cette époque. La restauration a été assurée par le laboratoire de restauration du DHAAP (Claire Martin) pour le nettoyage, la consolidation, le remontage, le collage, le doublage et les comblements. Lors de la fouille, les tessons présentaient, en grande majorité, un stade d'altération déjà bien avancé : opacité, coloration brune, verres fissurés, friables ou cassants et ils étaient très fragiles. Pour leur manipulation, ils ont reçu une consolidation à l'aide d'une résine acrylique en solution et faiblement concentrée. Cette opération a eu lieu après un nettoyage mécanique minutieux au scalpel sous loupe frontale ou loupe binoculaire.

L'étude des verres a été réalisée par Véronique Arveiller et Nicole Vanpeene (AFAV). Les pièces découvertes offrent un répertoire limité à une forme originale qui se rencontre au cours du IX<sup>e</sup> siècle et au début du X<sup>e</sup> siècle (fig. 3). Il s'agit d'un gobelet tronconique à parois concaves et pied dégagé de la panse présentant une base refoulée concave ou conique avec marque de pontil. La partie supérieure du gobelet se termine par



**Fig. 2** Square de la Tour Saint-Jacques – Fouilles archéologiques de 2008-2009. Les verres ont été mis au jour dans la fosse F44 située au nord-est de la fouille (© Françoise Lagarde, DHAAP)

une lèvre légèrement épaissie et arrondie dans le prolongement de la panse. A l'exception de deux pièces archéologiquement complètes, ces gobelets sont très fragmentés, en verre incolore ou vert clair. (fig. 4).

La hauteur moyenne des gobelets est de 15 cm et le diamètre supérieur de 8 à 6 cm. Les fonds varient de 5 à 6 cm. Le décor le plus fréquent est celui de fines côtes obliques, obtenu par soufflage au moule puis à la volée. Un décor, plus rare, consiste en un filet rapporté en spirale à 2,5 cm du bord. Un autre décor se présente sous la forme d'un bandeau lisse de 2 cm de large sous le bord. Un gobelet sans décor a également été identifié. Sur tous les fonds recensés la marque de pontil, d'1,8 ou 1,9 cm de diamètre, est visible.

En région Centre-Ouest, le même type de vaisselle à boire se retrouve, en particulier à Tours et Chinon, daté des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles (Motteau 1985 et 2006). Sur le site de Blois (Aubourg, Josset 2003), cette forme est également présente avec décors de fils rapportés ou de côtes obliques moulées. En région Centre, le site de Saint-Genest à Nevers offre quelques fragments, essentiellement des fonds et un bord, datés de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle et un haut de gobelet daté première moitié du X<sup>e</sup> siècle (Munier 2009). En Ile-de-France, à Saint-Denis, des gobelets de même type proviennent d'un dépotoir domestique près de la basilique et sont datés des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles (Meyer-Rodrigues 2002) : ils sont lisses ou ornés de filets rapportés en spirale. À Angers, lors de la fouille du château, une fosse a livré cinq exemplaires dont un est décoré d'une baguette (Moréra-Vinçotte 2011). Ces verres se rencontrent également en

petite quantité sur le site palatial de Compiègne et au palais ducal de Fécamp.

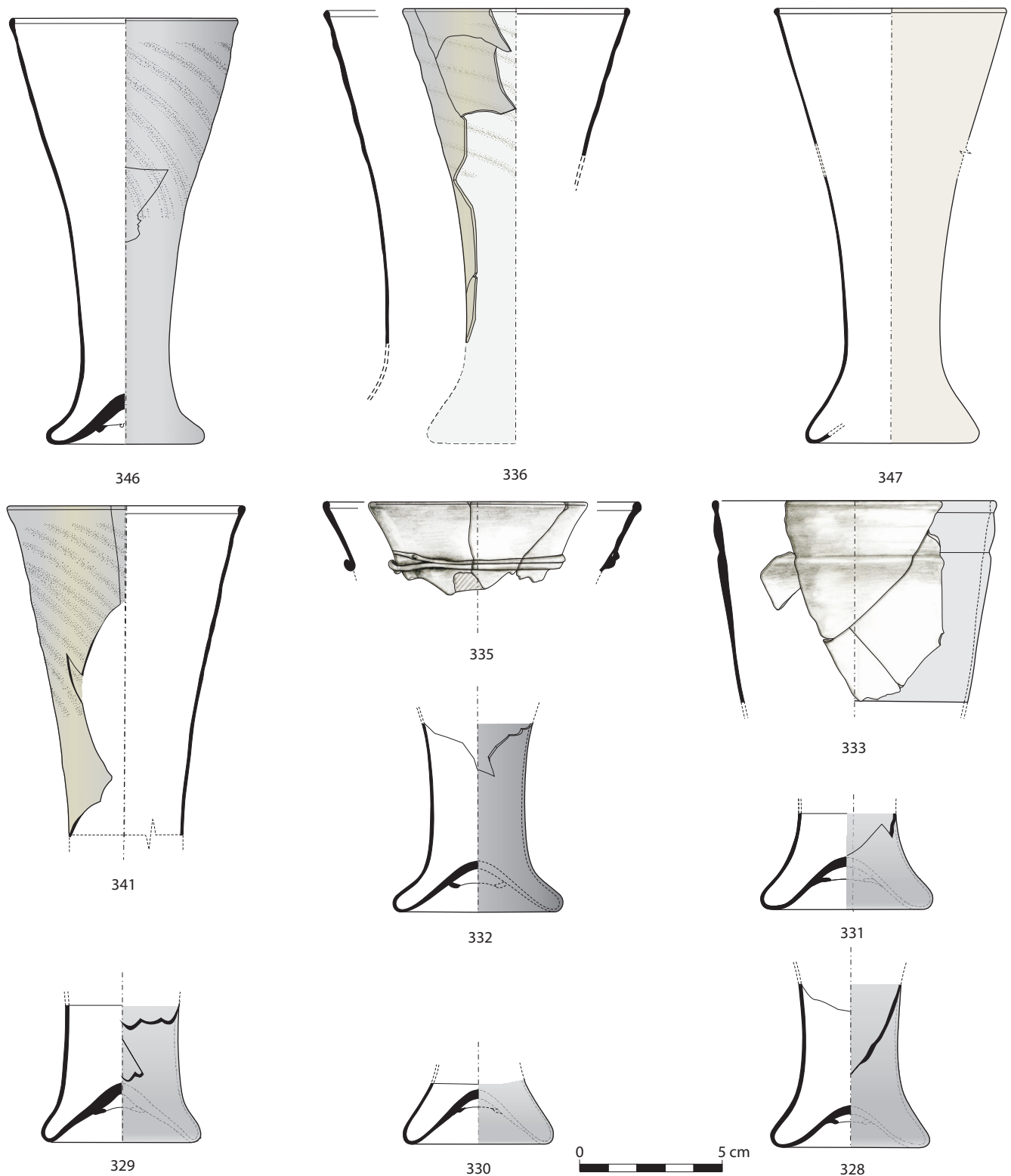
Les analyses des verres du square de la Tour Saint-Jacques ont été réalisées par spectrométrie de masse à plasma avec prélèvement par ablation laser (LA-ICP-MS) au Centre Ernest-Babelon de l'IRAMAT à Orléans. Sept fragments de verre ont été soumis pour analyse. La composition de cinq d'entre eux a pu être déterminée, les deux autres étant complètement dévitrifiés (fig.5).

Les cinq verres analysés de la Tour Saint-Jacques sont des verres calco-potassiques aux cendres de plantes forestières (chêne, fougère, sapin, hêtre...). De nettes différences de composition sont observables entre les échantillons. Les verres 1 et 2, qui sont les moins corrodés, sont les plus riches en chaux (CaO) et en alumine (Al<sub>2</sub>O<sub>3</sub>) : deux composants qui favorisent la résistance du verre à la corrosion. La forte corrosion du verre 3, qui a un rapport chaux/potasse (CaO/K<sub>2</sub>O) identique à celui du verre 2, peut ainsi être expliquée par sa teneur beaucoup plus faible en alumine. On notera aussi que le fort degré de corrosion que présentent ces verres peut influencer sur les teneurs mesurées, tant pour les éléments majeurs que pour les éléments mineurs et traces.

Les différences de compositions observées sont toutefois suffisamment significatives pour identifier différents sous-groupes au sein de cet ensemble. Par rapport aux verres 3, 5 et 7, les verres 1 et 2 sont plus riches en strontium (Sr), en alumine, en soude (Na<sub>2</sub>O) et en fer (Fe) et plus pauvres en baryum (Ba) et manganèse (Mn). Ces différences sont certainement dues à l'emploi de matières premières différentes (sables et cendres). On

**Fig. 5** Teneurs des principaux composants des verres étudiés par LA-ICP-MS, valeurs exprimées en pourcentage massique d'oxydes (© Bernard Gratuze, CNRS-Iramat)

	Na <sub>2</sub> O	MgO	Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	SiO <sub>2</sub>	P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>	Cl	K <sub>2</sub> O	CaO	TiO <sub>2</sub>	MnO	Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	SrO	BaO
n°1 319	2,17	5,57	2,06	52,6	3,70	0,36	11,8	18,5	0,15	0,35	2,29	0,12	0,090
n°2 325	1,47	4,61	2,57	53,5	3,33	0,37	13,8	16,8	0,20	0,42	2,64	0,11	0,093
n°3 333	1,16	7,13	0,91	53,6	4,6	0,21	13,5	17,0	0,10	1,00	0,40	0,040	0,16
n°5 336	0,75	4,52	1,92	56,4	4,21	0,28	15,7	14,4	0,17	0,51	0,74	0,059	0,12
n°7 347	0,74	3,97	0,90	56,4	2,35	0,28	19,4	13,6	0,10	1,45	0,38	0,038	0,19



**Fig. 3** Square de la Tour Saint-Jacques - Verres mis au jour lors des fouilles archéologiques de 2008-2009 (© Claire Martin, Françoise Lagarde, DHAAP)

observe aussi que les verres 3 et 7 sont beaucoup plus pauvres en alumine et en fer que le verre 5. Une source de silice ( $\text{SiO}_2$ ) plus pure (peut-être des galets de quartz ?) a probablement été utilisée pour leur élaboration. Au moins deux types de fondants et de sources de silice différents au sein de ce lot de verres peuvent ainsi être identifiés.

Ce lot de gobelets, tout à fait exceptionnel pour

Paris, constitue un unique ensemble présentant des verres homogènes par leur forme mais assez différents dans leur composition pour que l'on s'interroge pour savoir s'il s'agit de productions différentes ou d'un même atelier ayant utilisé des matériaux de provenances variées. La destination de ces verres reste à déterminer. Le Monceau Saint-Jacques, situé à proximité de l'Île de la Cité, cœur de la ville abritant la cathédrale et le pouvoir

**Fig 4** Square de la Tour Saint-Jacques - Gobelet 346 à fines côtes obliques  
(© Marc Lelièvre, DHAAP)



carolingien, laisse à penser que cette production luxueuse de par sa rareté est sans doute destinée à une clientèle aisée proche officiant pour des instances religieuses ou publiques. Les comparaisons pour la même époque des lieux de découverte de ce type de produit semblent le confirmer. Ce mobilier apporte des informations sur le verre en usage aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles dans ce secteur de Paris et permet d'enrichir le vaisselier de cette période.

En fond de fosse a également été mis au jour un lissoir-galet d'aspect noir, fragmentaire, d'un diamètre de 8 cm et d'un poids de 53,6 grammes (fig.5). Ces galets ont fait l'objet d'une première étude nationale en 1990 (Macquet 1990) et sont actuellement étudiés en France sous la direction de Danièle Foy et Bernard Gratuze (Gratuze et al. 2003). Plus de 400 pièces sont recensées et beaucoup sont dans la moitié nord du territoire. Dans la région parisienne, on en compte plus de 80 à Saint-Denis, 5 à Villiers-le-Sec, 2 à Baillet-en-France, 1 à Belloy-en-France dans le Val d'Oise, 1 au Blanc-Mesnil, 1 à Tremblay-en-France en Seine-Saint-Denis, 1 à Paris - rue de Lutèce (Cuisenier, Guadagnin 1988) et bien d'autres encore. Les comparaisons pour la moitié nord de la France sont nombreuses : 35 en Lorraine, 20 à Blois, 10 à Nevers. La fonction la plus probable de ces objets serait le lissage pour les tissus en particulier le lin pour cette époque.

### Bibliographie

**Aubourg, Josset 2003** : Aubourg (V.), Josset (D.) : «Le site du promontoire du château de Blois du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s. (Loir-et-Cher) - Seconde partie : le mobilier

non céramique», *Revue archéologique du centre de la France*, tome 42, 2003, 169-216.

**Brut 1997** : Brut (C.) : «La céramique du Moyen Age à Paris», *Thèse de doctorat*, Paris 1997.

**Cuisenier, Guadagnin 1988** : Cuisenier (J.), Guadagnin (R.) dir. : *Un village au temps de Charlemagne*, Paris, RMN, 1988.

**Gratuze et al. 2003** : Gratuze (B.), Foy (D.), Lancelot (J.), Tereygeol (Fl.) : «Les «lisssoirs» carolingiens en verre au plomb : mise en évidence de la valorisation des scories issues du traitement des galènes argentifères de Melle (Deux Sèvres)», In Foy (D.), Nenna (M.-D.) dir : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, actes du colloque de l'AFAV, Aix-en-Provence Marseille 2001, *Monographie Instrumentum* 24, Montagnac : éd. Monique Mergoïl, 2003, 101-107.

**Guyard 1993** : Guyard (L.) : «Paris, recherches sur la rive droite de la Seine à la hauteur de l'Île de la Cité : L'occupation humaine des origines au XI<sup>e</sup> siècle», Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 1993.

**Lagarde et al. 2011** : Lagarde (Fr.), Brut, (C.), Lefèvre (A.), Martin (Cl.) : «Square de la Tour Saint-Jacques de la Boucherie, Paris IV<sup>e</sup>», *Rapport de fouille archéologique d'urgence*, (octobre 2008 – janvier 2009), Paris, mai 2011.

**Macquet 1990** : Macquet (C.) : «Les lisssoirs de verre, approche technique et bibliographique», *Archéologie Médiévale*, tome XX, 1990, 319-334.

**Meurgey 1926** : Meurgey (J.) : *Histoire de la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie*, Paris, 1926.

**Meyer-Rodrigues 2002** : Meyer-Rodrigues (N.) : «Le verre d'époque carolingienne découvert à Saint-Denis (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)», *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 2002, Paris, de Boccard, 324-333.

**Michel 2012** : Michel (K.) : «Les lisssoirs en verre du site de Nubécourt « Aux Villées » (Meuse) et en région Lorraine», in Arveiller (V.), Cabart (H.) dir. : *Le verre en Lorraine et dans les régions voisines*, actes du colloque de l'AFAV, Metz 2011, *Monographies Instrumentum*, 42, Montagnac : éd. Monique Mergoïl, 2012, 269-276.

**Munier 2009** : Munier (Cl.) : «Nevers : 12 rue Saint-Genest : Etude du verre médiéval (VII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)», *Bull/AFAV*, 2009, 59-70.

**Morera-Vinçotte 2002-2003** : Morera-Vinçotte (I.) : «Un ensemble de verreries carolingiennes mises au jour à Angers (Maine-et-Loire)», *Bull/AFAV*, 2002-2003, 25-26.

**Motteau 1985** : Motteau (J.) «Aspects de la vaisselle de verre médiévale», In Motteau (J.) : *Etudes sur la verrerie des fouilles de Tours (1973-1982)*, Tours, ADEAUT, 1985, 9-25. (Recherches sur Tours, 4)

**Motteau 2006** : Motteau (J.) : «La vaisselle de verre et le verre plat des niveaux de la fin du haut Moyen Age», in Lorans (E.) dir. : *Saint-Mexme de Chinon, V<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, *Archéologie et histoire de l'art*, 22, 2006, 469-475 (Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques).

**Vacquer** : Vacquer ms 257, f° 274 et f° 276.

**Fig 6** (en haut à droite) Square de la Tour Saint-Jacques - Lissoir 345 © Claire Martin, Françoise Lagarde, DHAAP)